Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 28

Artikel: Le bon lundi
Autor: L.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176654

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

son travail et ne le discontinue que lorsqu'il en est venu complétement à bout. Si vous voulez jouir d'un curieux spectacle, placez à côté d'un coucou de deux ou trois jours un petit oiseau déjà trop lourd pour qu'il puisse le soulever, vous verrez alors le petit coucou dans une agitation continuelle, car il ne cesse de travailler pour chercher à s'en débarasser. Arrivé au dix ou douzième jour de sa naissance, il perd le désir de jeter ses compagnons hors du nid et ne les y inquiète plus. L'obligation qu'a le jeune coucou de rejeter les œufs, ou les petits oiseaux de leur nid commun, explique le soin que la femelle de cette espèce prend de déposer ses œufs dans les nids d'oiseaux de petite taille et toujours insectivores. La configuration particulière du jeune coucou le rend très-propre à exécuter l'expulsion qui lui est nécessaire. Différente de celle des autres oiseaux, la partie supérieure depuis la nuque jusqu'au croupion est très-large, et on aperçoit dans son milieu une dépression considérable; il semble que cet enfoncement soit fait pour placer plus sûrement les œufs ou les petits que le coucou veut rejeter, car dès qu'il a atteint à peu près son douzième jour, cette cavité est entièrement effacée et son dos ne diffère en aucune manière de celui des autres oiseaux.

D'après ce que nous venons de dire, on voit que le coucou ne cause de préjudice que pendant les premiers jours de son existence, puisqu'il détruit des oiseaux insectivores, mais si l'on considère que pendant toute sa vie il détruit une foule d'insectes, il me semble qu'il serait très-sage de l'épargner et de ne pas lui faire une guerre acharnée, comme on la pratique en certains pays.

Disons, en terminant, que le coucou s'elève difficilement en captivité; nous venons cependant d'en voir un en cage, chez un honorable citoyen de Lausanne, qui occupe les loisirs que lui laisse sa profession à étudier les mœurs des oiseaux de ce pays. Le coucou dont nous parlons ici est âgé d'environ cinq semaines, et il est très-bien portant.

L. DE B.

Le bon lundi.

C'est avec peine qu'on remarque, chaque lundi, dans nos rues. des jeunes gens aux allures nonchalantes, les yeux allourdis par les excès de la veille, les jambes fléchissantes, le chapeau bosselé, l'habit blanchi contre les murs. Allant de pinte en pinte, ils croient amuser le public par leurs prouesses, par des plaisanteries de mauvais goût, adressées aux dames et aux demoiselles qu'ils rencontrent sur leur passage. C'est ce qu'ils appellent faire *le bon lundi*, jour dans lequel on dépense en quelques heures le produit du travail de toute une semaine.

Jacques, mon cher ami,
J'ai de l'argent en poche,
J'aime assez le lundi,
Pour faire la bamboche.

. . . . . .

Oui, mais après la bamboche, il faut, comme on le dit vulgairement, *tirer le diable par la queue*, se priver du nécessaire, négliger des devoirs sacrés envers de pauvres vieux parents, n'ayant d'autre soutien que leurs enfants qu'ils ont élevés à grand'peine et à la sueur de leur front. — Et, chose curieuse, c'est que ces malheureux débauchés osent chanter à pleins poumons :

Travaillons, travaillons, mes frères,
Le travail, c'est la liberté.

Tels sont les tristes effets d'une soif qui, provoquée le dimanche, est à son plus haut degré le lundi, et ne s'apaise que difficilement les jours suivants. Le *bon lundi* est pour la jeunesse d'un exemple pernicieux, il engendre la paresse, les entretiens grossiers, il fait à l'étranger qui passe au milieu de nous une fâcheuse impression, et ne peut que conduire à la démoralisation. — Nous exprimons le vif désir de voir les chefs d'ateliers, les ouvriers honnêtes et travailleurs, les parents, la police locale, travailler de tout leur pouvoir à faire disparaître de nos mœurs cette funeste habitude.

L. M.

Les fables de M. Ant. Carteret font vite leur chemin; à peine annoncées elles viennent prendre place parmi les livres que nous aimons; il semble, en les lisant, qu'on retrouve de vieilles connaissances; en effet, c'est la morale de Lafontaine avec un habit de nos jours. Lecture charmante sous tous les rapports, elles nous offrent un style coloré et vif, nous y remarquons avec plaisir ce que M. Reymond appelle *du diable au corps*. Si nous ne nous laissons pas aller à faire des citations, c'est que, sur ce terrain-là, on se laisse facilement entraîner et que notre place est mesurée. Nous aurons un peu plus tard le plaisir de citer une ou deux fables entières qui donneront à nos lecteurs l'envie de connaître les autres.

H. R.

Bulletin scientifique de l'éclipse.

7 h.	Bise intolérable; — poussière dans les yeux.
8 h.	La lune se lève; — groupes de curieux sur le Grand Pont. — La bise redouble; — éclipse de chapeaux.
9 h.	On trépigne, on s'impatiente. — Il n'y en aura pas. — Il y en aura! — Oui! — Non!..
9 h. 30 m.	La bise,.. toujours la bise!..
9 h. 45 m.	Baîllements affreux.
9 h. 48 m.	Ça commence!..
9 h. 49 m.	Ça va commencer!..
10 h.	Ça y est!.. Six mille Lausannois ont le nez en l'air; — qu'ils y restent.

Pour la rédaction : H. RENOU. L MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.